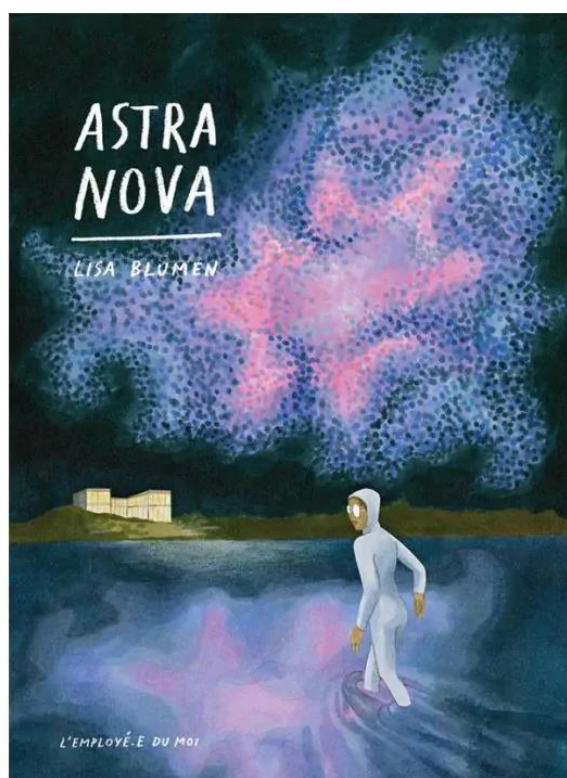


DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2023-2024



dossier réalisé par **Déborah Weider**,
enseignante missionnée en service éducatif
dispositif régional L'Échappée littéraire

L'Échappée littéraire est un dispositif initié par la Région Bourgogne-Franche-Comté

Astra nova

« Il n'y a pas besoin d'être astronaute pour se sentir loin des autres... »

p. 127

Lisa Blumen

Lisa Blumen, diplômée de l'École des Arts décoratifs de Strasbourg, a commencé sa carrière d'autrice en publiant quelques livres à destination des jeunes lecteurs chez Kilowatt et aux éditions du Rouergue.

Sa première bande dessinée pour les grandes personnes s'intitule *Avant l'oubli*. Dans ce récit, elle met l'accent sur l'interaction entre les personnages, un thème également prégnant dans *Astra Nova*.

En effet, dans ce deuxième roman graphique, paru chez l'éditeur bruxellois de bandes dessinées indépendantes L'Employé du moi, la science-fiction est utilisée comme prétexte pour évoquer bien d'autres thèmes que ceux du genre, à commencer par celui de l'intime. Chaque personnage va pouvoir réaliser son introspection à l'occasion d'une fête d'adieu organisée pour le personnage de Nova avant que celui-ci ne quitte définitivement la planète Terre.

Le roman graphique

Astra Nova est le deuxième roman graphique de Lisa Blumen.

Dans un futur difficilement situable, Nova est une jeune femme astronaute qui a été choisie pour une mission extrême : partir en voyage exploratoire vers la planète L31. Ce voyage qui durera entre vingt et cinquante ans sera donc sans retour. Cette mission convient à Nova, une jeune femme solitaire qui sait vivre en autonomie et s'en félicite. Son entraînement a été planifié pour qu'elle soit prête à entamer un tel périple : pour ses supérieurs, c'est la femme de la situation.

Mais il reste un événement à organiser, un événement majeur et obligatoire : « Le départ n'est pas possible sans cela » (p.15). En effet, Nova doit participer à une fête d'adieu. Ce qui ne doit être qu'une formalité va devenir la péripétie centrale de ce roman graphique et bouleversera Nova comme ses amis.

Parcours thématique

La conquête spatiale – La thématique de la conquête spatiale a animé de nombreux écrivains et cinéastes. Même si ce thème est instrumentalisé pour aborder les existences marginales des personnages, il permet aussi de mettre en exergue le fantasme des hommes de l'espace : la conquête d'autres mondes.

Lisa Blumen a réuni une importante documentation sur le travail des astronautes en regardant notamment des vidéos de Thomas Pesquet, afin de fournir une caution scientifique et technique à son ouvrage. Les pages 123 à 125 abondent en termes techniques lorsque Nova raconte à ses amis quel est l'objectif de sa mission et avec quelle fusée elle va voyager. Les vignettes qui illustrent ce récit passent de l'infiniment petit, avec des gros plans sur des fourmis, à l'infiniment grand : la Lune, page 128.

Quelle est la finalité de ce voyage d'exploration ? On ne le sait pas. Le roman graphique ne s'attarde pas sur la planète L31 située « à 2,5 millions d'années-lumière » (p. 12), parce que l'enjeu du roman est ailleurs, la science-fiction n'est qu'un prétexte d'écriture.

La solitude – Dès les premières pages, l'auteure nous présente Nova, une jeune astronaute qui sait vivre seule et qui en a fait une force. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle convient parfaitement pour cette mission, qu'elle est « le sujet idéal » (p. 11). Cette thématique de l'absence, du manque, de la solitude, habite Lisa Blumen depuis l'enfance car elle est enfant unique.

Alors que nous pourrions penser que la solitude est une force pour Nova, qui essaye de s'en convaincre elle-même, nous allons découvrir que chaque personnage, à sa manière, se sent seul également.

Iseult est mariée à un mari qui ne semble guère faire attention à elle, la troisième vignette de la page 30 est tout à fait éloquente lorsque Ricardo lui dit : « Tu me parleras de ta copine plus tard. » La main qui tapote l'épaule est un signe évocateur de ce manque d'intérêt. Les deux époux ont trois enfants qui ne semblent interpeller leur mère que pour régler les conflits qu'ils rencontrent entre eux. Un sentiment de malaise s'empare d'Iseult qui se réfugie dans sa chambre (p. 32) avant de prendre la décision de partir rejoindre Nova à la fête d'adieu. Elle racontera plus tard à ses amis qu'elle « aimerait claquer la porte et [se] barrer pour toujours » (p. 108). Ce personnage incarne le *burnout* maternel. Planche 32 : uniquement deux vignettes sans lien.

Ulysse est historien et s'occupe pleinement de son père malade, il ne s'absente jamais et assure les soins quotidiens. Il travaille donc de chez lui mais avoue que « la maladie, ça aspire tout » (p. 98), et que « parfois, [il] a juste envie que ça s'arrête » (p. 99). Planche p. 47 : isolement montré par une unique vignette et beaucoup de blanc.

Alan arrive en dernier sur le lieu de la fête. Il entre d'une manière fracassante incarnant son personnage de *drag queen* : Miranda. C'est une façon pour lui de se camoufler aux yeux de ses anciens amis, de « choquer » (p. 81), d'être plus courageux. C'est « du regard des autres » dont souffre Alan (p. 113).

Les existences marginales – Alan, à travers son personnage de *drag queen*, est à lui seul la personnification d'une existence marginale. « Pas de gosses, pas de maison, même plus de mec... » (p. 112) : Alan est isolé. Son activité de transformiste semble l'éloigner des autres et pourtant, c'est son spectacle qui les rassemblera (p. 159).

Le temps qui passe – L'évocation des souvenirs se manifeste au sein de ce quatuor d'amis où chacun cherche à faire le point sur son propre parcours. L'introspection se déploie à travers le dialogue et la résurgence de sentiments ignorés ou refoulés. « Dans la vie on est toujours seul, mais les autres rendent quand même cette solitude plus supportable » (p. 142).

Cependant, le temps qui passe finit par reléguer les connaissances et les amitiés : on perd de vue ceux qui partageaient ses rêves, ses doutes, ses ambitions.

Le voyage intérieur, histoires de résurrections – À de nombreuses reprises, les personnages observent leur reflet, que ce soit à travers un miroir (p. 60, p. 64), la surface de la piscine (pp. 96-97), ou encore le contenu d'un verre (p. 113). Ce séjour dans la maison en verre est l'occasion pour chacun des personnages de s'initier à un véritable voyage intérieur, une introspection personnelle nécessaire à ce moment précis de leurs existences.

De la même manière, la transparence de cette demeure où l'on ne peut rien cacher, où tout est mis à nu, est un vecteur d'introspection. La solitude affichée de Nova agit comme un révélateur de celles de ses protagonistes, qui semblent traverser une crise existentielle : Iseult ne se sent pas heureuse dans son couple ; Ulysse s'oublie et se coupe de toute vie sociale en ne s'occupant que de son père malade ; Alan dissimule son mal-être sous les oripeaux de son travestissement.

Nova traverse elle aussi cette crise au moment où elle réalise que ses amis tiennent à elle. Un autre fil narratif se dissimule dans *Astra Nova*, que l'on peut suivre en lisant les planches des pages 6-7, 22-23, 34-35, 76-77, 86-87, 100-101, 154-155, 162-163, 170-171. En parallèle à l'histoire des rituels funéraires des Vikings (p. 20), Nova, qui voulait littéralement « brûler ses vaisseaux » en s'éloignant de tous, renonce au suicide relationnel qu'elle projetait et revient à la vie.

Procédés cinématographiques – Lisa Blumen utilise des procédés cinématographiques pour structurer ses planches. Ainsi, elle décrit un rythme rapide à l'aide d'une succession de petites vignettes, comme le saut dans la piscine planche 133 ; au contraire, elle prend le temps d'exprimer les temps longs en pleine page (p. 119) par exemple. Tout comme au cinéma, les actions se succèdent chacune à leur rythme et les images s'organisent en des successions qui s'apparentent aux plans-séquences cinématographiques.

Lisa Blumen a également recours à d'autres procédés cinématographiques, comme les échelles de plans, le champ-contrechamp ou encore les angles de vue – l'occasion de refaire un point avec les élèves sur ce vocabulaire. Chacun de ces procédés sert un but en lien avec la subjectivité du personnage principal : marquer

la tension que ressent Nova, par exemple, planche 14, sur les trois dernières vignettes ; ou encore son sentiment d'oppression dans la vignette 1 de la planche 15.

Références littéraires et artistiques pour accompagner la lecture

Le thème de la solitude et de l'absence a été exploré dans un certain nombre d'œuvres de science-fiction qui peuvent être proposées en contrepoint de la lecture d'Astra Nova.

Romans

- Richard Matheson, [Je suis une légende](#), 1954
- Philippe Curval, [L'Homme à rebours](#), 1974
- Alain Damasio, [Aucun souvenir assez solide](#), 2014
- Hao Jingfang, [L'insondable profondeur de la solitude](#), 2018

Films

- Stanley Kubrick, [2001, l'odyssée de l'espace](#), 1968
- Andreï Tarkovski, [Solaris](#), 1974
- Alfonso Cuarón, [Gravity](#), 2013
- Christophe Nolan, [Interstellar](#), 2014
- Spike Jonze, [Her](#), 2014
- Ridley Scott, [Seul sur Mars](#), 2015
- Morten Tyldum, [Passengers](#), 2016
- Le thème de la quête existentielle peut être abordé dans une œuvre comme le roman graphique *Couleur de peau miel*, de Jun Jung-Sik. Dans cette série autobiographique, l'auteur raconte comment, seul asiatique dans une famille européenne, il a cherché à connaître ses racines afin de dépasser son sentiment de décalage et réussir à s'intégrer à sa nouvelle existence.

Chanson

- David Bowie, « [Life on Mars](#) », *Hunky Dory*, 1971

- Dalida, « [Pour ne pas vivre seul](#) » (en référence à la planche p. 147 – voir annexe 1)

Propositions pédagogiques

Références aux programmes

- **2nde GT** : Le roman et le récit du XVIII^{ème} au XXI^{ème} siècle : travail sur le récit entre texte et image
- **Terminale professionnelle** : Au XX^e siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts / Identité et diversité
- **CAP** : Rêver, imaginer, créer

Écrire, créer

Écrire

- Écrire un **monologue intérieur** en choisissant l'un des personnages du roman graphique. Les moments d'introspection sont nombreux, permettant un large choix aux élèves. Il peut être intéressant de varier les points de vue.

Créer

- Grâce aux procédés cinématographiques utilisés par l'autrice, on peut imaginer de demander aux élèves de tourner un **court-métrage** mettant en scène quelques planches de leur choix.
- Réaliser un **book-trailer** afin de présenter l'œuvre. Traduire en images animées, l'essentiel du livre. Il serait intéressant de le publier sur le blog de l'Échappée Littéraire afin de donner envie aux élèves qui n'auront pas commencé par ce roman graphique de le lire : [pas_a_pas](#)

Dire

- **Débat** : la solitude est-elle une fatalité ? Le débat peut s'organiser de façon classique ou mouvante. À la fin du débat, invitez les élèves à réfléchir individuellement sur les thèmes et les questions discutées tout en explorant les enjeux moraux et éthiques du roman graphique.
- Réfléchir avec les élèves aux thématiques abordées : utiliser le roman graphique *Astra Nova* comme

base pour explorer et analyser différents thèmes présents dans l'œuvre. Les élèves auront l'opportunité de développer leurs compétences en lecture critique, en analyse littéraire et en réflexion sur des questions sociales et morales abordées dans le roman graphique.

Planches à analyser

- **Solitude d'Iseult pp. 30-31** : Dos à sa famille, Iseult se sent seule et transparente. Le rituel est simple, maman prépare le petit déjeuner, fait le ménage et s'occupe de l'intendance, mais qui s'occupe d'elle ? Que ce soit dans les phylactères ou dans la succession de vignettes sans paroles, la solitude d'Iseult est évoquée avec des blancs et une attitude mécanique ou prostrée.
- **Solitude d'Alan p. 63, 66, 67** : Alan est en proie à une réflexion sur sa vie dans le roman graphique. Son travestissement en personnage de *drag queen* est une façon de dissimuler son mal-être.
- **Solitude de Nova/évoction d'un souvenir pp. 136-143** : Nova se rend compte qu'elle s'est plongée dans la solitude de façon à réussir sa vie, comme pour répondre à une injonction parentale.
- **Solitude d'Ulysse pp. 44-47** : Ulysse a mis sa vie entre parenthèses pour s'occuper de son père malade ; il en oublie de vivre.

EN ÉCHO...

Pour accompagner la lecture

Pour découvrir l'auteur et son œuvre

- [Entretien 1](#) : interview de Lisa Blumen dans l'émission CultureBox, France 4, mai 2023
- [Entretien 2](#) : présentation de l'auteure sur Arte-TV
- [Entretien 3](#) : interview de Lisa Blumen sur le site BubbleBD
- [Entretien 4](#) : présentation de l'auteure dans l'émission « Par les temps qui courent », France Culture , 25 mai 2023

Divers

- [Programme alpha](#) : vidéo d'une conférence de Thomas Pesquet dans laquelle il évoque ses missions et son entraînement.
- [Le mystère du bateau d'Oseberg](#) : article du *National geographic* sur un rituel funéraire viking (en écho à la planche p. 20)
- [Existence marginale mais ne trouble pas l'ordre public](#) : présentation d'un recueil de nouvelles d'Yvon Le Men
- [La technique du feutre à alcool](#) : capsule vidéo à voir notamment à partir de la cinquième minute au sujet des nuances de gris, importantes pour Lisa Blumen.
- [Petite histoire du pointillisme](#) : document à consulter sur le site RiseArt (anciennement KazoArt)
- [Le burnout maternel](#) : document sur le site cairn.info

Thèmes croisés dans l'Échappée littéraire

- **La quête d'identité** : *Tibi la Blanche*, *Thelma*, *Le Roi-Nu-Pieds*, *Clara lit Proust*
- **La solitude, l'absence** : *Thelma*, *Les Trompettes de la mort*

ANNEXES

ANNEXE 1 : « POUR NE PAS VIVRE SEUL »

« Pour ne pas vivre seul », Dalida, 1972. Chanson écrite et composée par S. Balasko et D.Faure

Pour ne pas vivre seul
On vit avec un chien
On vit avec des roses
Ou avec une croix
Pour ne pas vivre seul
On s'fait du cinéma, on aime un souvenir
Une ombre, n'importe quoi
Pour ne pas vivre seul
On vit pour le printemps et quand le printemps meurt
Pour le prochain printemps
Pour ne pas vivre seul
Je t'aime et je t'attends pour avoir l'illusion
De ne pas vivre seule, de ne pas vivre seule
Pour ne pas vivre seul, des filles aiment des filles
Et l'on voit des garçons épouser des garçons
Pour ne pas vivre seul
D'autres font des enfants, des enfants qui sont seuls
Comme tous les enfants
Pour ne pas vivre seul
On fait des cathédrales où tous ceux qui sont seuls
S'accrochent à une étoile
Pour ne pas vivre seul
Je t'aime et je t'attends pour avoir l'illusion
De ne pas vivre seule
Pour ne pas vivre seul, on se fait des amis
Et on les réunit quand viennent les soirs d'ennui
On vit pour son argent, ses rêves, ses palaces
Mais on n'a jamais fait un cercueil à deux places
Pour ne pas vivre seul
Moi je vis avec toi, je suis seule avec toi, tu es seul avec moi
Pour ne pas vivre seul
On vit comme ceux qui veulent se donner l'illusion
De ne pas vivre seuls.

ANNEXE 2 : « ABSENCES »

Tout proche de l'interlocuteur
et pourtant loin, l'esprit ailleurs,
comme en un voyage m'évadant,
je suis là, présent et absent,
hochant la tête de temps en temps.
Tout proche de l'interlocuteur
et pourtant loin, l'esprit ailleurs,
combien de fois ai-je trahi
quand je semblais, yeux et ouïe,
attentif à mon vis-à-vis ?

Esther Granek, *Ballades et réflexions à ma façon*, 1978

ANNEXE 3 : « L'ISOLEMENT »

Souvent sur la montagne, à l'ombre du vieux chêne,
Au coucher du soleil, tristement je m'assieds ;
Je promène au hasard mes regards sur la plaine,
Dont le tableau changeant se déroule à mes pieds.
Ici, gronde le fleuve aux vagues écumantes ;
Il serpente, et s'enfonce en un lointain obscur ;
Là, le lac immobile étend ses eaux dormantes
Où l'étoile du soir se lève dans l'azur.
Au sommet de ces monts couronnés de bois sombres,
Le crépuscule encor jette un dernier rayon,
Et le char vapoureux de la reine des ombres
Monte, et blanchit déjà les bords de l'horizon.
Cependant, s'élançant de la flèche gothique,
Un son religieux se répand dans les airs,
Le voyageur s'arrête, et la cloche rustique
Aux derniers bruits du jour mêle de saints concerts.
Mais à ces doux tableaux mon âme indifférente
N'éprouve devant eux ni charme ni transports,
Je contemple la terre ainsi qu'une ombre errante :
Le soleil des vivants n'échauffe plus les morts.
De colline en colline en vain portant ma vue,
Du sud à l'aquilon, de l'aurore au couchant,
Je parcours tous les points de l'immense étendue,

Et je dis : « Nulle part le bonheur ne m'attend. »
Que me font ces vallons, ces palais, ces chaumières,
Vains objets dont pour moi le charme est envolé ?
Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères,
Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé.
Que le tour du soleil ou commence ou s'achève,
D'un œil indifférent je le suis dans son cours ;
En un ciel sombre ou pur qu'il se couche ou se lève,
Qu'importe le soleil ? je n'attends rien des jours.
Quand je pourrais le suivre en sa vaste carrière,
Mes yeux verraient partout le vide et les déserts ;
Je ne désire rien de tout ce qu'il éclaire,
Je ne demande rien à l'immense univers.
Mais peut-être au-delà des bornes de sa sphère,
Lieux où le vrai soleil éclaire d'autres cieux,
Si je pouvais laisser ma dépouille à la terre,
Ce que j'ai tant rêvé paraîtrait à mes yeux !
Là, je m'enivrerais à la source où j'aspire ;
Là, je retrouverais et l'espoir et l'amour,
Et ce bien idéal que toute âme désire,
Et qui n'a pas de nom au terrestre séjour !
Que ne puis-je, porté sur le char de l'Aurore,
Vague objet de mes vœux, m'élancer jusqu'à toi !
Sur la terre d'exil pourquoi restè-je encore ?
Il n'est rien de commun entre la terre et moi.
Quand la feuille des bois tombe dans la prairie,
Le vent du soir s'élève et l'arrache aux vallons ;
Et moi, je suis semblable à la feuille flétrie :
EmpORTEZ-moi comme elle, orageux aquilons !

Alphonse de Lamartine, *Méditations poétiques*